

Cet irremplaçable Invariant n° 7...

On le constate régulièrement, les sciences de l'Éducation viennent souvent cautionner les démarches de Freinet, mais elles les clarifient aussi. L'exemple de l'invariant n° 7 en est un bon exemple. Michel Monot* nous propose une autre lecture de cet invariant sous l'éclairage cognitiviste.

Autoriser délibérément l'enfant à choisir son travail, c'est de fait l'obliger ou l'amener à analyser avant de choisir, et ce geste est capital. Si l'on considère que l'une des caractéristiques les plus représentatives du « bon élève » est de savoir où il en est de ses apprentissages, de savoir analyser sa tâche, cette possibilité ouverte par Freinet peut se révéler déterminante. Sans doute cet éclairage reste-t-il à affiner davantage et à opérationnaliser, mais la piste me paraît importante à interroger.

Michel Monot

De l'horreur pédagogique...

Terrible constat que celui de cet invariant 7 qui fut à l'origine de bien des malentendus dans et sur la pédagogie Freinet. L'enfant aime en effet choisir son travail, au risque de regretter plus tard d'avoir ainsi connu une scolarité heureuse, semble admettre Freinet. Mais Freinet n'est pas A.S. Neill et tout amalgame avec Summerhill serait ici abusif. Si d'aucuns ont pu être tentés par une apparente similitude de vues, les écrits de Freinet, dans leur ensemble, ne peuvent autoriser l'amalgame. Il est en revanche moins sûr que l'on ait toujours bien perçu la portée réelle de cet invariant n° 7 dont les travaux cognitivistes nous suggèrent aujourd'hui une lecture assez différente et de portée peut être décisive.

(* Michel Monot est un ancien instituteur, militant de la FOL puis des Francas. En 68, il a travaillé ensuite comme inspecteur primaire à Brest, où il a pu côtoyer Madeleine Porquet, avant de se tourner vers l'outre-mer. Ses recherches pédagogiques le portent à revisiter la pensée de Freinet sous les éclairages des courants pédagogiques actuels.

Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.

(Invariant n° 7)

S'il devait les écrire aujourd'hui, Freinet serait sans doute conduit à préciser sa pensée. Avec les psychologues, il pourrait parler de ce « besoin d'accomplissement » qu'il a si bien su prendre en compte. Il s'engagerait au côté des constructivistes mais, pragmatisme oblige, sans pour autant condamner en bloc les comportementalistes. Avec les philosophes, il évoquerait les pédagogies « libertaires » et le cas particulier à cet égard de sa pédagogie à lui. Il aborderait les logiques de la complexité et cette théorie des systèmes qu'à bien des égards son « matérialisme pédagogique » pourrait préfigurer : supprimer l'estrade ne relevait pas d'une décision symbolique ou idéologique mais bien d'une réflexion systémique. Mais que dirait-il de la spectaculaire émergence des « sciences » de l'éducation ? du cognitivisme et de la métacognition ? des théories de la communication ? du « pédagogisme » et du « républicanisme » ?

Nous n'en savons rien. Évitions donc ces supputations hasardeuses : il ne s'agit pas de réécrire Freinet mais seulement pour nous de le relire, et nous ne retiendrons que ce qui n'autorise aucun doute.

Pour Freinet, c'est évidemment ce qui se passe dans la classe qui compte. Ce qui se passe par exemple *entre* les élèves et *dans* les « boîtes noires » : *interactivité* et *intra-activité* diront aujourd'hui ceux qui aiment les termes précis ; *coopération* rectifieront ceux qui, sans verser dans une méfiance poujadiste à l'égard du savoir théorique, et sans considérer la réflexion comme superflue en l'opposant à la pratique du terrain, préfèrent néanmoins s'en tenir aux idées générales dès lors qu'elles ont depuis longtemps fait leurs preuves. Un seul mot permet d'agir. Deux mots peuvent nous aider à mieux comprendre.



Pragmatisme et théorie

Sans y paraître, ce pragmatisme courant en pédagogie et plus particulièrement dans le mouvement Freinet n'est d'ailleurs pas aussi éloigné qu'on pourrait le penser de l'attitude scientifique et des savantes « théories ». On ne demande pas aux théories d'être « justes » disent volontiers les chercheurs en sciences « dures », on leur demande d'être « efficaces », et on les remodèle donc – c'est un « invariant » en histoire des sciences – quand la nécessité en apparaît.

Le temps est venu pour nous, au nom de ce pragmatisme même, d'interroger cet invariant 7 qui nous interpelle. Il semble pouvoir permettre de remodeler ce que nous appellerons pour l'occasion la « théorie » Freinet, car nécessité fait loi. Si le rôle de l'école est toujours de préparer les enfants à la vie active, force est de constater que le monde a quand même changé depuis Freinet. Le premier métier que va devoir désormais exercer l'enfant est sans conteste le métier d'élève, et dans bien des cas celui d'étudiant. Ne nous voilons pas la face : c'est aussi un métier qu'il devra parfois reprendre pour se reconvertir. Former de bons citoyens, de bons travailleurs, c'est aujourd'hui former d'abord de bons élèves.



Les Invariants pédagogiques

Qu'est-ce que les Invariants pédagogiques ?

« C'est une nouvelle gamme de valeurs scolaires que nous voudrions nous appliquer à établir, sans autre parti pris que nos préoccupations de recherche de la vérité, à la lumière de l'expérience et du bon sens.

Sur la base de ces principes que nous tiendrons pour invariants, donc inattaquables et sûrs, nous voudrions réaliser une sorte de « code pédagogique » avec feu vert, feu rouge, feu orange et clignotant. » (C. Freinet)

Invariant n° 7 :

(découlant des précédents)

Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.

Donnez un bonbon à un enfant. Il sera satisfait certes, mais n'en regardera pas moins avec envie le restant de la boîte. Présentez-lui la boîte pour qu'il choisisse. Il sera beaucoup plus satisfait, même si son choix n'est pas avantageux.

Là aussi, c'est la liberté qui colore de rouge, d'orange ou de vert la décision d'intervenir.

Nous avons dit déjà comment, pour la préparation du travail, nous donnons aux enfants le choix des thèmes au lieu d'en faire d'autorité la distribution.

Cet invariant est une des raisons qui font le succès de nos fichiers autocorrectifs et de nos bandes enseignantes.

Avec le manuel de calcul, l'enfant n'a aucune latitude. Les exercices à faire sont imposés par le livre ou par le maître. L'enfant n'a qu'à s'aligner sans rien dire.

Donnez aux enfants la liberté de choisir leur travail, de décider du moment et du rythme de ce travail et tout sera changé.

Imposez aux élèves un texte à lire et à étudier. Ils n'y ont ni appétit, ni enthousiasme. Laissez-leur la liberté de choisir comme nous le faisons par le texte libre, le travail se fera alors dans un climat beaucoup plus favorable.

Ce principe, valable pour tous les individus, motive la survivance en France de l'artisanat. Au travail imposé à l'usine, l'ouvrier préfère son activité d'artisan, qu'il pratique à l'heure et au rythme qui lui convient, même si ce choix lui vaut des journées plus longues et plus fatigantes.

Test :

Feu vert : s'organiser et prévoir des techniques telles que l'enfant ait toujours l'impression de choisir son travail.

Feu orange : expérimenter ce choix libre au moins en français et en calcul.

Feu rouge : pratiquer presque intégralement des travaux pour le choix desquels l'enfant n'a nullement été consulté.

Extrait de *Les Invariants pédagogiques* in « Œuvres pédagogiques », C. Freinet (tome 2), Éd. du Seuil, 1994.

Comment faire un élève pouvant « tenir la route » sur un parcours long qui n'a pas vraiment été conçu pour lui et en tout cas pas « à la carte »... ?

Vaste programme sur lequel Freinet a déjà beaucoup travaillé et nous n'y reviendrons pas. Mais il nous a surtout laissé, avec cet invariant 7 objet de tant de critiques, l'outil ad hoc pour « fabriquer » de bons élèves. Cet invariant trop vite catalogué comme laxiste a tenu à l'écart de la pédagogie Freinet nombre d'enseignants respectables qui invoquaient la nécessité de « boucler » (1) les programmes et refusaient « l'enseignement à la carte ». Il est pourtant celui dont ces enseignants

auraient eu le plus grand besoin mais ils ne le savaient pas et avouons-le : nous non plus, car nous ne l'avions pas encore compris.

Feu (sur) le laxisme !

Laisser un enfant choisir son travail est tout le contraire d'une attitude laxiste et il faut maintenant le dire ! Le dire autrement.

C'est en réalité l'obliger à analyser ce qu'on lui propose comme choix, à se faire une première représentation de l'objet à étudier, et il y a là pour nous matière à réflexion sinon parfois à révision déchirante. Laisser un enfant choisir son

(1) Boucler le programme, expression souvent entendue pour « terminer » le programme, ce que les évaluations confirment rarement. Nous l'entendons différemment : mettre le programme en boucle, ce qui permet de le terminer dans les meilleures conditions.

travail, c'est lui permettre d'apprendre en l'initiant en même temps à la *métacognition*. Laisser un enfant choisir son travail, c'est lui offrir la possibilité de s'entraîner systématiquement à l'analyse de la tâche, lui permettre ainsi d'acquérir progressivement ce « savoir faire » particulier caractéristique du « bon élève » tel que nous l'avons défini.

L'école, aujourd'hui, grâce à cet invariant 7 que nous avons un peu méconnu, peut à son tour développer plus méthodiquement ces capacités trop inégalement présentes. Laisser un enfant choisir sa tâche, c'est lui permettre de ne plus se sentir, comme si souvent encore, étranger à la classe.

Laisser l'enfant choisir sa tâche, c'est en revenir encore et toujours à la loi du tâtonnement, mais en débarrassant au passage le mot de sa connotation péjorative. Le tâtonnement expérimental est un tâtonnement réfléchi, et non pas purement hasardeux. Il doit permettre à l'intelligence de se libérer, de travailler comme elle seule sait le faire sur des images mentales, sur des représentations.

Irremplaçable Invariant 7

Dérive ou avancée, c'est en permettant à l'enfant de choisir sa tâche que nous le mettons au centre du système, un système sur lequel Freinet a souvent ironisé car il ligotait l'enfant, mais dont il n'a pas contesté la nécessité, pas plus que celle des programmes. Supprimer l'estrade était un premier geste, symbolique et pratique à la fois, pour sortir le maître d'un rôle de quasi parasite de l'apprentissage, mais pas pour l'éliminer du jeu.

Mais cette relecture de l'invariant 7 appellerait d'autres mesures d'inspiration matérialiste et organisationnelle. Préparer l'enfant à analyser les objets d'apprentissage pour se les approprier suppose un autre conditionnement du temps et



de la classe, une révision des petits gestes quotidiens même, que l'on peut ainsi définir.

1. Il faut d'abord *un étayage*. Il faut qu'un apport régulier d'informations permette à l'enfant de passer d'une analyse d'abord très sommaire sinon inexistante, à une analyse plus précise et plus juste. Le traditionnel « conseil de coopérative » a vocation pour prendre en charge, entre deux phases d'apprentissage individuel, cette évolution : éprouver des notions et non plus seulement des comptes, produire du savoir pour tous et non plus seulement des objets pour la kermesse, telle est la mission propre d'une coopération scolaire d'apprentissage et d'initiation au métier d'élève. Cette mission prioritaire d'éducation populaire, appelle une réunion quotidienne du Conseil consacrée quasi exclusivement – car ce sont eux qui font la différence – aux échanges d'indices concourant à la construction des savoirs et des compétences analytiques que nous évoquons.

2. Il faut ensuite du *temps*. Il faut refuser les contraintes abusives de l'emploi du temps ou du moins les desserrer pour les organiser autrement. Il faut du temps pour que les échanges évoqués ci-dessus puissent porter leurs fruits jusque

chez les plus démunis. Allonger la durée du plan de travail hebdomadaire est à ce titre nécessaire pour traiter plus efficacement l'hétérogénéité, sans sacrifier ni les uns ni les autres. Il faut du temps pour que celui qui n'aurait pas cru pouvoir choisir certaines tâches dans le cadre d'un « programme à la carte » constate – et le maître avec lui – qu'elles étaient pourtant effectivement à sa portée.

Sans pouvoir conclure

Retirées des débats de tréteaux, les contradictions que nous a laissées Freinet apparaissent utiles et nous permettent aujourd'hui d'avancer. Expression de la complexité des choses et de

la réalité de la nature humaine, ces contradictions nous indiquent les points sensibles et les lignes de faiblesse d'un bloc problématique, d'un système complexe, qu'il nous appartient de maîtriser.

Si l'enfant *aime choisir son travail*, c'est déjà qu'il aime le travail, et s'il n'aime pas s'aligner, c'est qu'il n'aime pas que l'on pense à sa place. En cela, il est bien de *la même nature que nous* : rien n'est plus difficile – et dangereux de surcroît – que de déléguer à autrui le pouvoir de penser à sa place, sinon le pouvoir d'apprendre à sa place. L'indocile enfant de Freinet a donc tout ce qu'il faut pour devenir un élève à part entière.

Mettre l'enfant au centre du système – air connu – n'est pas en soi un problème car il paraît difficile, à l'évidence, de le mettre ailleurs, et il était temps d'en convenir. Le problème est quand même de savoir comment y parvenir efficacement, ce qui ne va pas de soi. Supprimer l'estrade était un premier geste dans ce sens et quelques autres sont venus le compléter, avec l'efficacité que l'on sait. Mais Freinet avait encore d'autres tours dans son sac, qu'il nous faut maintenant essayer de décliner selon l'air du temps.

Michel Monot (Nouvelle Calédonie)
magui@offratel.nc